

Mossad privé à louer

Plongée dans une tentative d'influencer des élections aux USA, en commençant par une petite ville



[Adam Entous](#)

[Ronan Farrow](#)

Traduit par [Eve Harguindey](#)

Psy-Group a offert ses avatars pour des campagnes d'influence, se vantant de pouvoir planter des idées dans la tête des gens



Illustration de Javier Jaén

Un soir de 2016, Alex Gutiérrez, étudiant de 25 ans au collège communautaire local, était de service au La Piazza Ristorante Italiano, un restaurant huppé de Tulare, dans la vallée de San Joaquin en Californie. Gutiérrez a repéré Yorai Benzeevi, médecin directeur de l'hôpital local, assis à une table avec Parmod Kumar, membre du conseil

d'administration de l'hôpital. Ils semblaient être d'humeur festive, vidant des bouteilles de vin cher en riant. Cela a irrité Gutiérrez. Les caïds, pensa-t-il avec dégoût.

Gutiérrez avait récemment rejoint une organisation de Tulare appelée Citizens for Hospital Accountability (Citoyens pour une reddition de comptes de l'hôpital). Le groupe avait accusé Benzeevi de s'enrichir aux dépens de l'hôpital, qui était à court d'argent et dut ensuite se déclarer en faillite. (Les avocats de Benzeevi ont dit que toutes ses initiatives étaient autorisées par le contrat de son entreprise avec l'établissement.) Selon les documents du tribunal, le contrat était extrêmement lucratif pour Benzeevi ; dans un courriel envoyé en 2014 à son comptable, il estimait que son entreprise hospitalière pourrait générer neuf millions de dollars en revenus annuels, outre ses frais de gestion de deux cent vingt-cinq mille dollars par mois. (A Tulare, le revenu médian des ménages était d'environ quarante-cinq mille dollars par an). Le groupe de citoyens avait élaboré un plan ambitieux pour se débarrasser de Benzeevi en éliminant ses alliés du conseil d'administration de l'hôpital.



Alex et sa mère Senovia

Vers fin 2016, le groupe faisait pression pour qu'une élection spéciale les débarrasse de Kumar ; s'il était destitué, une majorité du conseil d'administration pourrait annuler le contrat de Benzeevi.

Gutiérrez, diplômé en sciences politiques, était l'un des dirigeants du Club des jeunes démocrates du Collège des Séquoias, et pendant la campagne présidentielle de 2016, il avait participé à un rassemblement pour Bernie Sanders. Gutiérrez a grandi en voyant son père, laitier, travailler par quarts de douze heures, six jours par semaine, et le message de Sanders sur la cupidité des entreprises, l'inégalité des revenus et les maux du système de santé à but lucratif des USA lui a plu. En voyant Benzeevi et Kumar s'amuser à La Piazza, Gutiérrez a éprouvé un fort sentiment d'injustice. Il a passé la semaine entre Noël et le Nouvel An à frapper aux portes et à demander aux voisins de signer une pétition pour un vote révocatoire, qui a finalement recueilli plus de 1100 signatures. Gutiérrez a ensuite demandé à sa mère, Senovia, si elle se présenterait pour le siège de Kumar ; le groupe de citoyens pensait que Senovia, immigrée et assistante sociale, serait une candidate attrayante dans une communauté à environ soixante pour cent hispanique.



Yorai Benzeevi



Parmod Kumar

La révocation présentait une menace évidente pour le business de gestion de l'hôpital de Benzeevi et il consulta un cabinet d'avocats de Washington D.C. au sujet de l'organisation d'une campagne pour sauver le fauteuil de Kumar. Un conseiller l'a adressé au Psy-Group, une société israélienne privée de renseignement.

Le slogan du Groupe Psy était "Shape Reality" (Façonner la réalité) et ses techniques comprenaient l'utilisation de fausses identités sophistiquées pour manipuler ses cibles.

Le Groupe Psy faisait partie d'une nouvelle vague de sociétés de renseignements privées qui recrutait dans les rangs des services secrets israéliens, se décrivant comme des " Mossad privés ". Les plus agressifs de ces cabinets semblaient prêts à faire à peu près n'importe quoi pour leurs clients.



Le Groupe Psy s'est démarqué de plusieurs de ses concurrents parce qu'il ne s'est pas contenté de recueillir des renseignements ; il s'est spécialisé dans la diffusion de messages sous couverture pour influencer les croyances et les comportements des gens. Ses agents ont profité des innovations technologiques et d'une surveillance gouvernementale laxiste. "Les médias sociaux vous permettent d'atteindre pratiquement n'importe qui et de jouer avec leur esprit ", dit Uzi Shaya, un ancien haut responsable des services de renseignements israéliens. "Tu peux faire ce que tu veux. Tu peux être qui tu veux. C'est un endroit où l'on fait la guerre, où l'on gagne des élections et où l'on encourage la terreur. Il n'y a pas de régulations. C'est un no man's land."



Uzi Shaya

Ces dernières années, le Groupe Psy a conçu une variété d'opérations secrètes élaborées. À Amsterdam, le cabinet a préparé un rapport sur une secte religieuse appelée l'Eglise chrétienne de Brunstad, dont le leader norvégien, notait le Groupe Psy, a affirmé avoir écrit "un livre plus important que le Nouveau Testament". Au Gabon, le Groupe Psy a lancé l'"Opération Bentley" – une tentative de "préserver" la mainmise du Président Ali Bongo Ondimba sur le pouvoir en collectant et en diffusant des informations sur son principal rival politique. (Il n'est pas clair si les opérations à Amsterdam et au Gabon ont été réalisées ou non. Un porte-parole de Brunstad a déclaré qu'il était "tout simplement ridicule" que l'église considère "quelque livre que ce soit" comme plus important que la Bible. Les représentants de Bongo n'ont pas pu être contactés pour recueillir leurs commentaires.)

Dans un autre projet, ciblant les héritiers milliardaires sud-africains d'une société d'éclaircissement de la peau à l'époque de l'apartheid, le Groupe Psy a secrètement enregistré des membres de la famille des héritiers, les taxant de "pourris" et, à une occasion de "grosse merde". À New York, le Groupe Psy a organisé une campagne au nom de riches donateurs judéo-usaméricains pour embarrasser et intimider les activistes sur les campus universitaires US qui soutiennent un mouvement visant à exercer des pressions économiques sur Israël en raison de son traitement des Palestiniens.



Joel Zamel du temps de sa jeunesse australienne

L'ambition principale du Groupe Psy était de percer sur le marché électoral US. Pendant la course à la présidence de 2016, l'entreprise a briefé des membres de l'équipe de campagne de Donald Trump sur leur capacité à influencer les résultats. Le propriétaire du Groupe Psy, Joel Zamel, a même demandé à Newt Gingrich, l'ancien

Président de la Chambre, d'offrir les services de Zamel à Jared Kushner, le gendre de Trump.

Les efforts déployés pour attirer des clients comprenaient des affirmations audacieuses sur les compétences de l'entreprise dans le domaine de l'imposture en ligne. Ce profilage visait à attirer des clients, mais il a aussi attiré l'attention du FBI. Robert Mueller, son expert juridique, a examiné les activités du cabinet dans le cadre de son enquête sur l'ingérence russe dans les élections US, entre autres questions.

Les pourparlers du Groupe Psy avec Benzeevi, après les élections de 2016, ont incité l'entreprise à élaborer un plan de développement des affaires au niveau des États et local. Aucune élection n'était trop insignifiante. Selon un document de la société, les services d'influence du Groupe Psy ne coûtent en moyenne que trois cent cinquante mille dollars, soit aussi peu que deux cent soixante-quinze dollars l'heure. La nouvelle stratégie prévoyait le briefing de plus de cinquante personnes et groupes, dont le Comité national républicain, le Comité national démocrate et les principaux super Comités d'action politique (chargés de recueillir les donations électorales). L'entreprise a publié une brochure percutante présentant l'image d'un poisson rouge avec un aileron de requin attaché à son dos, sous le slogan "La réalité est une question de perception". Une autre brochure montrait un chat projetant l'ombre d'un lion et mentionnait les "pièges à miel" parmi les services de l'entreprise. (Dans le monde de l'espionnage, un piège à miel consiste souvent à déployer un agent sexuellement attirant pour inciter une cible à fournir des informations.)

Le Groupe Psy a élaboré pour Benzeevi une proposition promettant "une opération de renseignement coordonnée et une campagne d'influence" à Tulare pour préserver le siège de Kumar au conseil de l'hôpital. Les agents utiliseraient de fausses identités pour " découvrir et fournir des renseignements exploitables " sur les membres de la communauté qui semblaient piloter l'effort de révocation, et utiliseraient des sites ouèbe non attribués pour organiser une " campagne négative " visant " le candidat d'opposition ".

Toutes ces activités, assurait la proposition, apparaîtraient comme émanant d'un mouvement "de base" à Tulare. L'opération, nom de code "Project Mockingjay" (Geai Moqueur), référence à un oiseau de fiction dans les romans "Hunger Games", connu pour sa capacité à imiter les sons humains.

Le marché moderne du renseignement privé remonte aux années 1970, lorsqu'un ancien procureur nommé [Jules Kroll](#) a commencé à embaucher des détectives de police, des agents du F.B.I. et du Trésor et des [juricomptables](#) pour effectuer des enquêtes pour le compte de sociétés, de cabinets juridiques et comptables et autres clients. La société, connue sous le nom de Kroll, Inc. a également recruté un petit nombre d'anciens agents de la C.I.A., mais a rarement claironné ces embauches - Kroll savait qu'une association trop étroite avec la C.I.A. pouvait mettre en danger les employés dans des pays où l'agence d'espionnage était considérée avec mépris.



Gadi Aviran

Dans les années 2000, des versions israéliennes de Kroll ont fait leur entrée sur le marché.

Ces entreprises avaient un avantage exceptionnel : peu de pays produisent plus de professionnels du renseignement hautement qualifiés et ayant fait leurs preuves qu'Israël, en proportion de la population. La conscription en Israël est obligatoire pour la plupart des citoyens, et les services de renseignements de haut niveau identifient souvent les recrues talentueuses lorsqu'elles sont au lycée. Ces soldats suivent un entraînement intensif qui leur permet d'acquérir un large éventail de compétences linguistiques et techniques. Après quelques années de service au gouvernement, la plupart d'entre eux sont congédiés, après quoi beaucoup terminent leurs études et

entrent sur le marché du travail civil. Gadi Aviran a été l'un des pionniers de l'industrie du renseignement privé israélien. "Il y avait cet énorme réservoir de talents qui sortait chaque année de l'armée dit M. Aviran, qui a fondé la société de renseignement Terrogence. « Tout ce qu'une compagnie comme la mienne avait à faire, c'était de se tenir à la porte et de dire : "Tu as l'air intéressant" ».

Aviran était auparavant à la tête d'une équipe de recherche du renseignement militaire israélien, où il supervisait des analystes qui, pour détecter des menaces terroristes, passaient en revue les données des communications téléphoniques et de l'Internet. Le processus, dit Aviran, était comme " regarder une rivière qui coule et essayer de voir si quelque chose d'intéressant passait par là ". Le système était généralement efficace pour analyser les attaques après coup, mais il n'était pas aussi efficace pour fournir des avertissements préalables.

Aviran a commencé à réfléchir à une approche plus ciblée. Espions, enquêteurs privés, criminels et même certains journalistes utilisent depuis longtemps de fausses identités pour amener les gens à fournir des informations, pratique connue sous le nom de *pretexting* (faux-semblant). L'Internet a facilité l'utilisation de faux-semblants. Aviran pensait que de faux personnages en ligne, connus sous le nom d'avatars, pouvaient être utilisés pour espionner des groupes terroristes et prévenir des attaques planifiées.

En 2004, il a lancé Terrogence, devenue la première grande entreprise israélienne à démontrer l'efficacité des avatars dans le travail antiterroriste.

Client Login Request Access (Why?)

Terrogence

Intelligent Web Intelligence

Home Company * Our Edge * Capabilities * Solutions * Case Studies *

Welcome to Terrogence

We are global pioneers of expert **Virtual HUMINT™-driven Web Intelligence Services & Technology**, designed to bridge crucial intelligence gaps faced by allied governments and corporations around the world.

Our WEBINT efforts are powerfully focused on **Tactical C-IED, Cyber Counter-Intelligence, Digital Diplomacy**, and more.

[Explore Our WEBINT Services](#) or [Contact us](#)

Feature

Möbius™ subscription C-IED intelligence analyzes evolving technical and operational IED

Meet Us

Catch us in Tel Aviv, Israel at **ISDEF**, the International Defense and HLS Expo, June 4-6. We'll be sponsoring the C-IED/CBRN area, where we will discuss intelligence based attack prevention and

Corporate Brochure

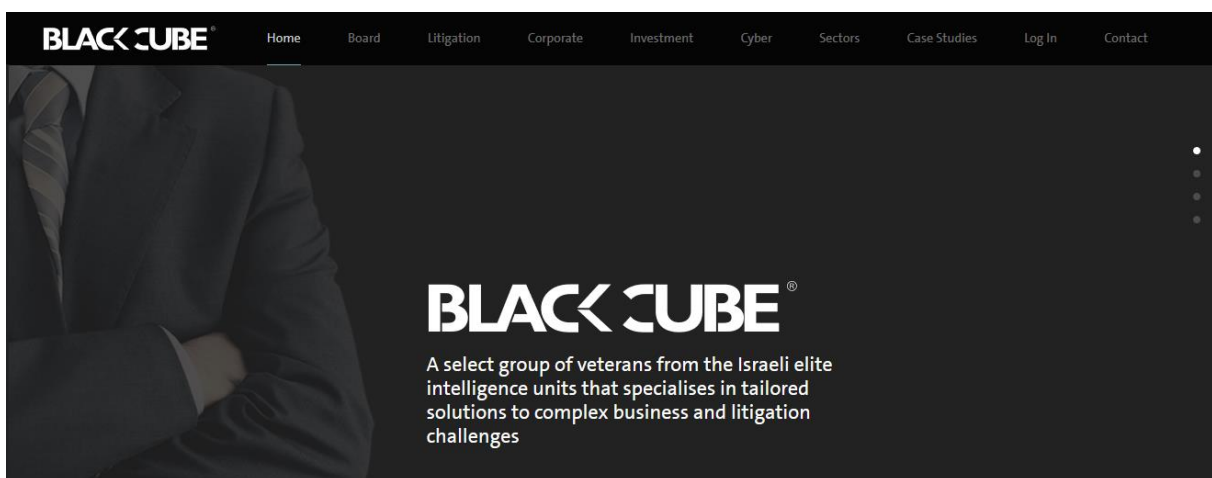
Download our **Corporate Brochure** and learn about our core WEBINT capabilities and services (pdf, about 2MB).

Lorsque Terrogence fut lancée, de nombreux groupes djihadistes présumés communiquaient par le biais de forums en ligne réservés aux membres et gérés par des administrateurs dédiés. Pour contourner ces gardiens, les agents de Terrogence ont prêté à leurs avatars des légendes, ou des antécédents - souvent des profils d'étudiants

arabes dans des universités européennes. Au fur et à mesure que les avatars proliféraient, leurs opérateurs plaisantaient en disant que les espaces de chat les plus précieux étaient maintenant entièrement peuplés d'avatars, qui, par inadvertance, collectaient des informations les uns sur les autres.

Aviran a essayé de garder la Terrogence concentrée sur sa mission principale – l'antiterrorisme - mais certains clients gouvernementaux ont offert à l'entreprise d'importants contrats pour aller dans d'autres directions. "C'est une pente savonneuse", dit M. Aviran, insistant que c'était une voie à laquelle il résistait.

"Vous commencez par quelque chose et soudain, vous vous dites : "Attends, attends, ça, je peux le faire. Puis quelqu'un vous demande si vous pouvez faire autre chose. Et vous dites : "C'est risqué, mais c'est beaucoup d'argent, alors ça vaut le coup d'essayer. ”



Le succès de Terrogence a donné naissance à des imitateurs, et d'autres anciens agents de renseignement ont commencé à ouvrir leur propre entreprise, dont beaucoup avaient moins d'aversion au risque que Terrogence. L'un des plus audacieux, Black Cube, a ouvertement affiché ses liens avec les agences d'espionnage israéliennes, dont le Mossad et l'unité 8200, le corps de renseignements sur les transmissions de l'armée.



Vincent Tchenguiz

Black Cube a vu le jour avec l'aide de Vincent Tchenguiz, magnat de l'immobilier anglais d'origine iranienne, qui avait investi dans Terrogence. En mars 2011, Tchenguiz a été arrêté par une unité antifraude britannique qui enquêtait sur ses activités commerciales. (l'unité a ensuite abandonné les poursuites et l'a dédommagé). Il a demandé à [Meïr Dagan](#), qui venait de prendre sa retraite de son poste de directeur du Mossad, comment il pouvait s'appuyer sur l'expertise d'anciens agents de renseignement pour enquêter sur des rivaux commerciaux qui, croyait-il, avaient alerté les autorités. Le message de Dagan à Tchenguiz, selon un ancien collègue de Dagan, était : Je peux vous trouver un Mossad personnel. (Dagan est décédé en 2016.) Tchenguiz est devenu le premier client important de Black Cube.

À certains égards, le Groupe Psy est sorti plus directement de Terrogence. En 2008, Aviran a engagé un officier de renseignement des Forces de défense israéliennes, Royi Burstien, pour être le vice-président du développement commercial. Les réseaux sociaux comme Facebook - dont les profils comportaient photographies et autres renseignements personnels - étaient en train de devenir populaires, et les avatars de Terrogence étaient devenus plus sophistiqués pour éviter la détection. Burstien a exhorté Aviran à envisager d'utiliser les avatars de manière plus agressive, et pour le compte d'un plus grand nombre de clients commerciaux. Aviran se méfiait. Après moins d'un an à Terrogence, Burstien est retourné au renseignement militaire israélien et a rejoint une unité d'élite spécialisée dans les PsyOps, ou opérations psychologiques.

Dans les années qui suivirent, certaines des ambitions de Burstien se réalisèrent ailleurs. Les services de renseignement russes avaient commencé à utiliser divers outils, notamment le piratage informatique, les cyber-armes, les alias en ligne et les sites ouèbe de désinformation, pour mener la guerre de l'information et semer la discorde dans les pays voisins. À la fin des années 2000, les Russes ont pris pour cible l'Estonie et la Géorgie. En 2014, ils ont frappé l'Ukraine. Plus tard la même année, Burstien fonde le Groupe Psy, qui, comme Black Cube, utilise des avatars pour mener des opérations de collecte de renseignements. Mais Burstien offrit aussi ses avatars dans un autre but : des campagnes d'influence, semblables à celles organisées par la Russie. Burstien s'est vanté que les avatars dits " profonds " du Groupe Psy étaient si convaincants qu'ils étaient capables de semer les graines d'idées dans la tête des gens.

Tulare semblait une cible improbable pour une campagne d'influence. La ville tire son nom d'un lac qui, en 1773, a été baptisé par un commandant espagnol Los Tules, pour les joncs qui poussaient le long du rivage. Plus tard, la ville a été commémorée dans une chanson, "Ghost of Bardsley Road", évoquant un spectre sans tête chevauchant une motocyclette blanche Honda.

Aujourd'hui, la ville compte un peu plus de soixante mille habitants. Le comté est le plus gros producteur laitier du pays. Pendant les mois d'été, les vents secs soulèvent tellement de poussière que de nombreux résidents souffrent de ce qu'on appelle la fièvre de la vallée, infection fongique qui cause des symptômes de grippe. Il n'y a pas si longtemps, lorsque les feux de forêt faisaient rage en Californie, les vents ont poussé la fumée dans Tulare, laissant une odeur âcre dans l'air.

Citizens for Hospital Accountability a commencé comme une simple page Facebook. Au début, les dirigeants du groupe espéraient qu'Alex Gutiérrez se présenterait pour le siège de Kumar mais il avait l'intention de se présenter à un poste au conseil municipal. Senovia était le plan B. C'était la plus jeune de douze enfants, originaire d'Aguascalientes, au centre du Mexique. Ses parents étaient des agriculteurs pauvres qui cultivaient du maïs et des haricots jusqu'à ce qu'une sécheresse les force à abandonner leurs terres. Elle commença à travailler à plein temps à l'âge de seize ans ; à vingt-quatre ans, elle traversa la frontière à Tijuana pour rejoindre son petit ami, Miguel Gutiérrez, qui vivait à Los Angeles. Ils se sont mariés et, deux ans plus tard, ont déménagé à Tulare, où Senovia a élevé cinq garçons et complété les revenus de la famille en travaillant comme femme de ménage à temps partiel. À trente-cinq ans, elle obtint son diplôme d'études secondaires, puis fréquenta un collège communautaire et obtint un baccalauréat à la California State University, Fresno.

En 2015, elle devint citoyenne usaméricaine et obtint une maîtrise en travail social.

Alex doutait que sa mère accepte de participer à la course. Elle ne s'était jamais beaucoup intéressée à la politique. "Les parents immigrés, savent ce qui se passe, mais, à part voter, ne veulent pas vraiment s'impliquer ", dit-il. Lors de dîners familiaux dans la maison de trois chambres de Senovia, Alex lui a raconté des histoires sur la "corruption et la mauvaise gestion" dont il a dit qu'elle nuisait à l'hôpital. "Je le ferai volontiers parce que tu es si impliqué", lui a dit Senovia.

Les campagnes pour les élections aux conseils d'administration d'hôpitaux sont généralement des affaires à petite échelle. Une ancienne membre du conseil d'administration de Tulare a dit que sa campagne n'avait coûté que cent cinquante

dollars, qu'elle a utilisés pour réaliser des pancartes et des cartes qu'elle a distribuées au porte-à-porte. Dans la révocation, qui avait été fixée au 11 juillet 2017, on s'attendait à ce que la participation électorale soit inférieure à 1 500 personnes. Malgré tout, Alex a décidé de prendre une pause de l'université et de servir de directeur de campagne à sa mère. Il soupçonnait que la course serait âprement disputée et coûteuse. Il a calculé que dix mille dollars devraient couvrir les coûts. Dans cette perspective, Citizens for Hospital Accountability a organisé une collecte de fonds le Cinq Mai [Cinco de Mayo, commémoration de la victoire mexicaine sur les troupes françaises en 1862, très populaire chez les Chicanos de Californie, NdE]. L'invitation présentait une photographie de Senovia en robe rose, entourée de son mari et de ses cinq enfants, debout devant une fresque représentant les contreforts de la Sierra Nevadas



Senovia était nerveuse à la perspective de son premier grand événement de campagne, qui se tint dans un verger, où les invités ont mangé des tacos faits maison. Le comté de Tulare est largement républicain ; Trump l'a remporté avec cinquante-trois pour cent des voix en 2016, et le représentant du district à la Chambre, Devin Nunes, a mené les efforts pour contrer l'enquête sur les ingérences russes. Mais le conseil d'administration de l'hôpital était une question qui dépassait les clivages partisans.

L'un des partisans de Senovia, laitier d'origine portugaise, a pris Alex à part au gala de collecte de fonds pour lui dire que l'apparence " classe " de Senovia et son accent étranger lui rappelaient Melania Trump, dont il avait soutenu le mari lors des élections de 2016. (Alex, un fan de Bernie Sanders, a ri et suggéré que ce n'était peut-être pas une bonne comparaison.)

Après avoir prononcé un discours, Senovia a dit à Alex qu'elle était heureuse que l'événement ait eu lieu le Cinco de Mayo, qui commémore la victoire de l'armée mexicaine sur la France dans la bataille de Puebla. "Les Français ne pouvaient pas croire qu'ils avaient été vaincus par le Mexique ", a dit Senovia à son fils. "Je vais battre Kumar, et il ne pourra pas croire qu'une Mexicaine l'a battu."

Mais Benzeevi n'allait pas rester les bras croisés et laisser gagner ses adversaires. Pendant qu'Alex et Senovia sollicitaient de petits dons des voisins, Benzeevi prenait l'avion pour Israël afin de rencontrer Psy-Group.

Psy-Group opérait à partir d'un immeuble quelconque dans une zone commerciale, à une vingtaine de minutes de Tel Aviv. Ses bureaux se trouvaient au quatrième étage, derrière une porte banalisée. Les employés utilisaient des cartes-clés pour entrer, et pourtant, pour une firme de renseignements privée, la sécurité était étonnamment

laxiste, particulièrement entre midi et 14 h, lorsque des coursiers casqués faisaient la navette pour livrer les repas. Les clients étaient escortés à travers une salle commune, équipée d'un téléviseur grand écran face à un grand canapé, où des vingtenaires en jeans et T-shirts délavés passaient leurs pauses à jouer à Mortal Kombat et FIFA 17.

Burstien a essayé de positionner le Groupe Psy comme alternative plus responsable à Black Cube, connu pour sa propension à enfreindre les règles. "Je ne dis pas que nous sommes des bons ou des méchants", dit Burstien lors d'une réunion. "Ce n'est pas tout noir ou blanc. Le gris a tellement de nuances." En 2016, la police roumaine a arrêté deux agents de Black Cube pour piratage informatique illégal et harcèlement du principal agent anticorruption du pays. (Le couple a plaidé coupable et a été condamné à une peine de probation.) Psy-Group a tenté de tirer profit des problèmes juridiques de Black Cube. M. Burstien a rassuré les clients éventuels en leur disant que des juristes vérifiaient tout ce que faisaient les agents de la compagnie. D'anciens responsables de l'entreprise ont déclaré que le Groupe Psy n'avait pas piraté ni volé l'identité de personnes réelles pour ses avatars. Il enregistrerait clandestinement des conversations, mais jamais dans des juridictions exigeant le consentement des "deux parties", ce qui aurait rendu cette pratique illégale.

Les prétentions de l'entreprise en matière de légitimité juridique ont toutefois contourné le fait que la réglementation n'a pas suivi le rythme des progrès technologiques. "Quels sont les règlements ? Que dit la loi ?" demande Tamir Pardo, directeur du Mossad de 2011 à 2016. "Il n'y a pas de lois. Il n'y a pas de régulations. C'est le principal problème. Tu peux faire presque tout ce que tu veux."



Tamir Pardo

Le Groupe Psy s'est donné beaucoup de mal pour camoufler ses activités. Les employés étaient parfois invités à se rendre dans les bibliothèques ou les cybercafés, où ils pouvaient utiliser des ordinateurs dits "blancs", impossibles à retracer jusqu'à leur entreprise. Ils ont créé des comptes Gmail factices, souvent utilisés pour une seule mission, puis supprimés. Pour des opérations particulièrement sensibles, le Groupe Psy a créé de fausses sociétés écrans et des avatars censés y travailler, puis a embauché de vrais entrepreneurs externes qui n'ont pas été informés qu'ils obéissaient aux ordres des clients du Groupe Psy. Les agents du Groupe Psy payaient parfois les sous-traitants en espèces.

Lors d'une réunion, Burstien a déclaré qu'avant une élection parlementaire dans un pays européen, ses agents avaient créé un faux laboratoire d'idées. À l'aide d'avatars, les agents ont engagé des analystes locaux pour travailler pour le laboratoire, qui a ensuite diffusé des rapports pour soutenir la campagne politique du client de l'entreprise et ternir la réputation de ses concurrents. Lors d'une autre réunion, les responsables du Groupe Psy ont déclaré qu'ils avaient créé un avatar pour aider une entreprise cliente à obtenir une approbation réglementaire en Europe.

Au fil du temps, l'avatar est devenu si bien établi dans le secteur qu'il a été cité dans la presse grand public et même par des parlementaires européens. "Il est impératif que la stratégie de Burstien ait l'air légitime", dit un ancien employé de Psy-Group.

La plupart des employés du Groupe Psy ne connaissaient que peu ou pas du tout le propriétaire de l'entreprise, Joel Zamel. Selon des documents déposés à Chypre, il est né en Australie en 1986. Zamel a ensuite déménagé en Israël, où il a obtenu une maîtrise en gouvernement, diplomatie et stratégie, avec une spécialisation en antiterrorisme et en sécurité intérieure. Le père de Zamel avait fait fortune dans l'industrie minière et Zamel était un habile réseuteur. Il entretenait des relations avec des républicains très en vue aux USA, dont Newt Gingrich et Elliott Abrams, qui ont occupé des postes en politique étrangère sous Ronald Reagan et George W. Bush, et que le Groupe Psy a classé comme membre de son comité consultatif. (L'administration Trump a récemment nommé Abrams envoyé spécial pour superviser la politique US à l'égard du Venezuela.)

Des documents montrent que Zamel était administrateur d'une société basée à Chypre, IOCO, qui contrôlait Psy-Group. (Les avocats de Zamel et Burstien ont refusé de dire le pourcentage de participation de Zamel dans IOCO, ou d'identifier qui d'autre avait financé l'entreprise.) L'utilisation de Chypre comme écran a permis au Groupe Psy de vendre plus facilement ses services dans les États arabes qui ne travaillent pas ouvertement avec des entreprises israéliennes.

Au départ, le Groupe Psy espérait faire de l'argent en enquêtant sur les réseaux djihadistes, un peu comme l'avait fait Terrogence. Lors d'un premier test d'essai, un agent du groupe Psy a créé un compte Facebook pour un avatar nommé Madison. L'idée de Burstien était d'utiliser Madison comme piège à miel virtuel. La page Facebook de l'avatar décrivait Madison comme une adolescente usaméricaine moyenne, issue d'une famille chrétienne de Chicago. Elle était une fan de Justin Bieber, et après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, elle avait pris un emploi dans une boutique de souvenirs. Elle a affiché des messages sur Facebook au sujet de la religion et s'est dite intéressée à en apprendre davantage sur l'islam. Finalement, un facebooker de Casablanca a présenté Madison en ligne à deux imams de mosquées marocaines, dont l'un lui a proposé de la guider pour devenir musulmane.

La conversion de Madison a été effectuée via Skype. Il a fallu qu'une employée du Groupe Psy donne brièvement vie à Madison et récite la Shahada, profession de foi, à partir d'un bureau dans les locaux de l'entreprise. "Enfin ! Je suis musulmane ", a écrit Madison sur Facebook. "Je me sens chez moi." Elle a ajouté un émoticône au visage souriant.

Après sa conversion, Madison a commencé à entrer en contact avec des membres de Facebook qui épousaient des croyances plus radicales. Une de ses nouvelles amies était

une combattante de l'ISIS à Raqqa, en Syrie, qui l'a encouragée à devenir une épouse de l'ISIS. Burstien décida alors de mettre fin à l'opération qui, selon lui, avait démontré la capacité de l'entreprise à créer des avatars " profonds " convaincants. Peu de temps après, il envoya des représentants pour présenter aux responsables du département d'État une campagne d'influence, " sur le modèle de l'engagement réussi de " Madison ", qui allait " interrompre la chaîne de radicalisation et de recrutement ". Le département d'État n'a jamais donné suite à cette proposition.

Le Groupe Psy a eu plus de succès en lançant une opération, nom de code Project Butterfly (Projet Papillon), en direction de riches donateurs judéo-américains. L'opération visait ce que le Groupe Psy a décrit comme des activistes "anti-israéliens" sur les campus universitaires US qui soutenaient le mouvement Boycott, désinvestissement, sanctions, connu sous le nom de B.D.S. Les partisans de B.D.S. voient ce mouvement comme un moyen d'exercer des pressions non-violentes sur Israël sur sa manière de traiter les Palestiniens ; les détracteurs disent que B.D.S. accuse à tort Israël de violer les droits humains. Le B.D.S. est un objet d'exécration pour beaucoup d'ardents partisans du gouvernement israélien.

Lors des premières réunions avec les donateurs, à New York, Burstien a dit que la clé pour monter une campagne anti-B.D.S. efficace était de faire croire qu'Israël et la communauté judéo-américaine n'avaient rien à voir avec cette opération. L'objectif de Butterfly, selon un document d'entreprise de 2017, était de "déstabiliser et de désorganiser de l'intérieur les mouvements anti-israéliens ". Les agents du Groupe Psy ont ratissé l'Internet, les comptes des médias sociaux et les zones "profondes" d'Internet non indexées par les moteurs de recherche comme Google, pour obtenir des renseignements permettant de dénigrer des activistes du B.D.S. Si un étudiant se prétendait musulman pieux, par exemple, les agents du Groupe Psy chercheraient des photos de lui se livrant à un comportement inacceptable pour de nombreux musulmans pieux, comme boire de l'alcool ou avoir une liaison. Le Groupe Psy divulguerait ensuite l'information en ligne à l'aide d'avatars et de sites ouèbe qui ne pourraient pas être retracés jusqu'à l'entreprise ou ses donateurs.

Le Projet Papillon a été lancé en février 2016 et le Groupe Psy a demandé 2,5 millions de dollars aux donateurs pour ses opérations en 2017. On a dit aux souteneurs qu'ils "investissaient dans l'avenir d'Israël". Dans certains cas, selon un ancien employé de l'entreprise, les donateurs ont demandé au Groupe Psy de cibler les militants du B.D.S. dans les universités où leurs fils et filles étudiaient.

Le projet se concentrerait sur dix campus universitaires. Selon une mise à jour envoyée aux donateurs en mai 2017, le Groupe Psy a effectué deux "tournées du principal théâtre d'opération" et rencontré les "partenaires" extérieurs de la campagne, qu'il n'a pas nommés. Des employés du Groupe Psy s'étaient récemment rendus à Washington pour rendre visite à des responsables d'un laboratoire d'idées appelé la Foundation for Defense of Democracies, ayant partagé certaines de ses recherches sur le mouvement B.D.S.. Lors d'une réunion de suivi, à laquelle a assisté Burstien, Psy-Group a remis à F.D.D. une note confidentielle décrivant comment il avait compilé les dossiers de neuf militants, dont un chargé de cours à l'Université de Californie, Berkeley.

Dans la note de service, le Groupe Psy a demandé à la fondation de l'aider à identifier les cibles futures. Selon un responsable de la F.D.D., la fondation " n'a finalement pas

passé contrat avec eux, et leurs recherches n'ont guère contribué à faire progresser les nôtres ".



Ram Ben-Barak

Burstien a recruté Ram Ben-Barak, un ancien directeur adjoint du Mossad, pour l'aider dans ce projet. A titre de directeur général du ministère israélien des Affaires stratégiques, de 2014 à 2016, Ben-Barak avait élaboré un plan de lutte contre le mouvement B.D.S. pour l'État, mais il n'a jamais été appliqué. Ben-Barak était enthousiasmé par Butterfly. Il a dit que la lutte contre B.D.S. ressemblait à "une guerre". Dans le cas des militants de B.D.S., il a dit : "Vous ne les tuez pas, mais vous devez les traiter d'une autre manière".



Yaakov Amidror, ancien conseiller à la sécurité nationale du Premier ministre Benjamin Netanyahu, est également devenu conseiller du Groupe Psy pour Butterfly.

Avant d'accepter ce poste, a dit récemment M. Amidror, il s'est entretenu avec Daniel Reisner, l'avocat externe du Groupe Psy, qui avait conseillé cinq premiers ministres israéliens, dont Netanyahu.

Amidror se souvient avoir demandé : "Danny, c'est légal ?" Reisner a répondu que oui.

Alors que les agents des services de renseignement israéliens actifs ne sont pas censés espionner les USA, M. Amidror n'a rien vu de mal à ce que d'anciens agents des services de renseignement israéliens mènent des opérations contre des étudiants usaméricains, a-t-il dit. "Si c'est légal, je ne vois pas de problème", dit Amidror avec un haussement d'épaules. "Si les gens sont prêts à le financer, ça me va."

Le 22 avril 2017, Benzeevi est arrivé à Tel Aviv. Il s'est enregistré à l'hôtel Dan, en face de la promenade du front de mer de la ville. Au début de sa première journée complète en Israël, il a été accueilli par un courriel de "Welcome home !" de Scott Mortman, ancien avocat qui gérait les clients usaméricains de Psy-Group,. Le courriel décrivait leur emploi du temps de la journée. Au déjeuner, Mortman donnait à Benzeevi une séance d'information sur les offres du Groupe Psy. Ensuite, Benzeevi rencontrait Burstien, qui lui expliquait la campagne proposée par l'entreprise pour garder Kumar au conseil d'administration de l'hôpital. Burstien et Mortman formaient une équipe de relais bien entraînée. Royi faisait son baratin "cape et épée", puis Scott venait et faisait son baratin " Boy Scout ", c'est à-dire " ce que nous faisons est totalement légal ", raconte un ancien collègue.

Benzeevi avait déjà reçu une ébauche du plan de bataille du Groupe Psy, contenue dans un courriel protégé par mot de passe et portant la mention "PRIVILEGED & CONFIDENTIAL". La proposition assurait à M. Benzeevi que les activités du Groupe Psy seraient " totalement déconnectées " de lui et de sa société de gestion hospitalière.

Pour conclure l'affaire, Burstien fit appel à Ram Ben-Barak, l'un de ses plus gros mercenaires. Physique élancé, charismatique, Ben-Barak ressemblait à une star du casting central du Mossad. Un ancien employé de l'entreprise a dit que Benzeevi "semblait aimer l'idée que quelqu'un du Mossad serait à ses côtés". Avant le retour de Benzeevi en Californie, on lui a donné le numéro d'un compte bancaire où virer au Groupe Psy les frais de la campagne de Tulare - deux cent trente mille dollars.

Le 8 mai, quelques jours seulement après la soirée Cinco de Mayo de Senovia, la société Benzeevi a envoyé le premier des trois paiements, acheminé vers une banque à Zurich. Le projet a été lancé, nom de code changé de Mockingjay en Katniss, référence à Katniss Everdeen, la protagoniste des romans "Hunger Games".

Une élection au conseil d'administration d'un hôpital dans le centre de la Californie n'était pas exactement ce que Burstien avait en tête lorsqu'il a décidé d'établir le Groupe Psy sur le marché électoral US. Début 2016, alors que s'intensifiait la course à la présidence, Zamel et lui ont tous deux essayé de miser sur des joueurs beaucoup plus importants. Être engagé par l'une des principales campagnes semblait au départ très risqué, voire illégal, pour une nouvelle entreprise obscure.

Les avocats des cabinets de New York et de Washington ont manifesté de la curiosité à l'égard du Groupe Psy, mais la plupart étaient trop prudents pour signer des contrats avec cette société.

La campagne Trump, cependant, a présenté une opportunité. Au début de 2016, un consultant républicain ayant des liens avec le gouvernement israélien a mis le Groupe Psy en contact avec Rick Gates, un haut responsable de la campagne Trump. Désireux de remporter un projet potentiellement lucratif, Burstien élabore les plans d'une campagne de renseignement et d'influence pour promouvoir Trump et saper ses rivaux, d'abord aux primaires républicaines, puis à l'élection générale. Dans la proposition, baptisée Projet Rome, dont le [*New York Times* a parlé pour la première fois en octobre dernier](#), le groupe Psy utilisait des noms de code pour les candidats : Trump était Lion et Hillary Clinton était Forest. Le Groupe Psy a également retenu les services du cabinet d'avocats Covington & Burling de Washington pour examiner la légalité de ses activités.

D'anciens représentants du Groupe Psy ont déclaré que la note de service qui en a résulté a donné le feu vert pour commencer à offrir les services de l'entreprise aux USA (un porte-parole de Covington & Burling a déclaré que l'entreprise ne pouvait pas discuter de ses conseils aux clients).

Zamel opérait souvent indépendamment de Burstien, et il n'est pas clair à quel point les deux étaient coordonnés, mais les deux voyaient la campagne Trump comme un client potentiel. Le soutien indéfectible de Trump à Israël et sa ligne dure à l'égard de l'Iran ont séduit Zamel, et il s'est tourné vers la garde rapprochée de Trump. Début mai 2016, Zamel envoya un courriel à Gingrich, disant qu'il pourrait fournir à la campagne Trump des outils puissants qui utiliseraient les médias sociaux pour promouvoir les chances de Trump.

Zamel suggéra une réunion à Washington pour discuter plus en détail de la question. Gingrich a transmis le courriel à Jared Kushner et a demandé si la campagne serait intéressée. Kushner s'est renseigné auprès d'autres personnes de la campagne, dont Brad Parscale, qui dirigeait les opérations ouèbe. Selon une personne au courant de l'échange, Parscale a dit à Kushner qu'ils n'avaient pas besoin de l'aide de Zamel. (Un responsable de la campagne de 2016 a dit : "Nous n'avons pas utilisé leurs services.")



George Nader

Ce printemps-là également, Zamel rencontra George Nader, un USAméricain d'origine libanaise ayant des liens avec le Cheikh émirati Mohamed ben Zayed et d'autres personnalités influentes du Golfe.

Né en 1959, Nader avait presque deux fois l'âge de Zamel. Les deux hommes préféraient opérer en coulisses, mais ils étaient de grands réseauteurs qui se prévalaient de leurs liens avec des personnalités politiques de haut niveau. Certains considéraient Nader comme un trafiquant d'influence ; d'autres disaient qu'il avait été impliqué de près dans des négociations à enjeux élevés au Moyen-Orient pendant des décennies.

Martin Indyk, conseiller des présidents Clinton et Obama pour les affaires du Moyen-Orient et aujourd'hui membre éminent du Conseil des relations étrangères, a déclaré : « Nous plaisantions souvent en disant que George était à la solde d'au moins trois services de renseignements - ceux de Syrie, d'Israël et d'Iran ».

En juin 2016, Nader assistait à un forum économique international à Saint-Pétersbourg, en Russie, lorsque Zamel l'a approché et a demandé une rencontre. Selon un représentant de Nader, Zamel dit à Nader qu'il essayait d'amasser des fonds pour une campagne de médias sociaux en faveur de Trump ; il pensait que les contacts de Nader dans le Golfe pourraient être intéressés à contribuer financièrement. Nader a écouté le discours de Zamel, mais n'a pris aucun engagement, d'après le représentant de Nader.

(Les représentants de Zamel ont nié avoir parlé à Nader à Saint-Pétersbourg au sujet d'essayer d'aider Trump).

Zamel a eu une autre occasion d'offrir ses services au début d'août 2016, lorsque Erik Prince, fondateur de la firme de sécurité Blackwater, a aidé à organiser une rencontre à la Tour Trump entre Zamel, Nader, et Donald Trump Junior (Prince, dont la sœur Betsy DeVos est devenue la secrétaire à l'Éducation de Trump, était un donateur important et avait accès aux membres de son équipe). Au cours de la réunion, Zamel a dit à Trump Junior qu'il appuyait la campagne de son père et a parlé des activités d'influence du Groupe Psy. (L'avocat de Zamel, Marc Mukasey, a minimisé la rencontre, insistant sur le fait que Zamel n'a fait aucune proposition formelle pendant la réunion.)

Burstien a dit que ses pourparlers avec la campagne Trump n'avaient abouti à rien ; un représentant de Zamel a nié que son client se soit livré à une quelconque activité en rapport avec l'élection. Mais, selon le représentant de Nader, peu après l'élection, Zamel s'est vanté auprès de Nader d'avoir mené une campagne secrète qui avait eu une influence sur la victoire de Trump. Zamel accepta d'informer Nader sur la façon dont l'opération avait fonctionné. Au cours de cette conversation, Zamel a montré à Nader plusieurs rapports analytiques, dont un qui décrivait le rôle des avatars, des robots, des fausses nouvelles et des sites ouèbe non attribués qui ont permis d'aider Trump. Zamel a dit à Nader : " Voici le travail que nous avons fait pour aider à faire élire Trump ", selon le représentant de Nader. Nader a payé Zamel plus de deux millions de dollars, mais n'a jamais reçu de copies des rapports, prétend cette personne.

Un représentant de Zamel a nié avoir dit à Nader que lui ou l'un de ses agents était intervenu pour aider Trump pendant les élections de 2016. Si Nader en est arrivé à cette impression, a dit le représentant, il s'est trompé. "Nader a peut-être payé Zamel

sans savoir quand, comment et pourquoi le rapport a été créé, mais il voulait l'utiliser pour avoir accès à de nouveaux contrats", a dit le représentant. "En fait, il a utilisé du matériel accessible au public pour montrer comment les médias sociaux - en général - ont été instrumentalisés dans le cadre de cette campagne-là."

La guerre de l'information est aussi vieille que la guerre elle-même. Dans "L'art de la guerre", Sun Tzu déclarait que "toute guerre est basée sur la tromperie." A l'ère moderne, le renseignement soviétique et son homologue américain ont utilisé la désinformation comme outil de persuasion et comme arme pour déstabiliser l'autre partie. Bien avant l'avènement des médias sociaux, Moscou a concocté des rumeurs farfelues selon lesquelles le virus du sida avait été fabriqué par des scientifiques du gouvernement US comme arme biologique. La C.I.A. a soutenu la publication de livres clandestins en Union soviétique par des auteurs tels que Boris Pasternak et Alexandre Soljenitsyne, stratagème dont l'agence savait qu'il mettrait en colère les dirigeants du Kremlin et renforcerait le sentiment antisoviétique dans les milieux dissidents du pays.

En 1991, lorsque l'Union soviétique s'est effondrée, le gouvernement US s'est convaincu qu'il n'avait plus à faire face à bon nombre des défis auxquels il avait été confronté pendant la guerre froide, et son intérêt pour la guerre de l'information s'est dissipé. Les forces spéciales de l'armée sont entrées dans le vide de la guerre de l'information. "Nous savions que nous avons besoin d'opérer dans cet univers", a déclaré Austin Branch, qui s'est spécialisé dans les PsyOps. "C'était l'ère de l'information. Nous n'avions pas de feuille de route."



Branch est devenu l'un des premiers officiers des "opérations d'information" de l'armée, au début des années 1990. Avec d'autres spécialistes, il a créé des sites ouverts expérimentaux destinés aux lecteurs d'Europe centrale et d'Afrique du Nord. Ces sites ont été conçus pour ressembler à des sources d'information indépendantes ; le rôle de l'armée US n'était révélé qu'aux lecteurs qui s'informaient plus profondément.

"Nous n'avons pas caché de qui il s'agissait, mais nous ne l'avons pas rendu facile à trouver", a déclaré un ancien responsable militaire spécialisé dans les opérations psychologiques.

Les dirigeants US étaient généralement sceptiques quant à l'efficacité de ce type d'opérations. Ils craignaient également que la libre circulation de l'information sur Internet ne rende difficile, voire impossible, de faire en sorte que la désinformation diffusée par les USA ne "provoque pas un retour du bâton" par inadvertance et n'atteigne les USAméricains, en violation des lois US. Selon Mike Lwin, colonel à la retraite de l'armée de terre, qui fut le principal conseiller militaire des dirigeants du

Pentagone pour les opérations d'information de 2014 à 2018, une approche prudente a prévalu à Washington en matière de guerre d'information.

Les agences militaires et de renseignement russes, par contre, ne voyaient pas la guerre de l'information comme anecdotique. Ils ont investi dans des cyber-armes capables de paralyser les infrastructures critiques, des services publics aux banques, et ont perfectionné l'utilisation de faux personnages et de fausses nouvelles pour alimenter la discorde politique et ethnique à l'étranger.

"Nous avons sous-estimé l'importance de ces opérations d'influence en ligne", dit Lwin. « Nous n'avons rien vu venir jusqu'à ce que cela nous pète à la figure ».

L'élection de 2016 a changé les calculs. Aux USA, les enquêteurs ont reconstitué la façon dont des agents russes avaient mis en œuvre un plan visant à promouvoir leur candidat préféré et à alimenter les divisions au sein de la société usaméricaine. Les hauts responsables israéliens, comme leurs homologues US, ont émis des doutes quant à l'efficacité des campagnes d'influence. L'opération russe aux USA a convaincu Tamir Pardo, l'ancien directeur du Mossad, et d'autres personnes en Israël qu'eux aussi avaient mal jugé la menace. "C'était la plus grosse victoire russe de tous les temps. Sans coup férir, la société usaméricaine a été déchirée ", a dit M. Pardo. "C'est une arme. On devrait trouver un moyen de la contrôler, car c'est une bombe à retardement. Sinon, la démocratie est en péril."

Certains des anciens collègues de Pardo ont adopté une approche plus mercenaire.

La Russie a montré au monde que la guerre de l'information fonctionnait, et ils y ont vu une occasion de faire des affaires.

Début 2017, lorsque Trump est entré en fonction, l'intérêt pour les services du Groupe Psy a semblé augmenter. Des cabinet d'avocats, selon un ancien employé, ont demandé au Groupe Psy de " revenir nous dire ce que vous faites, parce que nous prenons conscience de cette capacité d'influencer des décisions que nous ignorions ". Un autre ancien employé du Groupe Psy l'a dit plus crûment : "La campagne Trump a gagné de cette façon. Si ce putain de Président le fait, pourquoi pas nous ?"

Pour capitaliser sur ce nouvel intérêt, Burstien a commencé à faire le tour de Washington avec une nouvelle présentation PowerPoint, que certains employés de Psy-Group ont appelée le diaporama "If we had done it" (Si nous nous en étions occupé), et qui semblait similaire à celle que Nader avait vue. Intitulée "Donald Trump's 2016 Presidential Campaign-Analysis" (La campagne Trump 2016-Analyse), la présentation soulignait le rôle des sites ouèbe, des avatars et des robots pour influencer les résultats des élections. Dans l'un des cas mis en évidence dans les diapositives, des avatars pro-Trump ont rejoint une page Facebook en faveur de Bernie Sanders, puis l'ont inondée de liens vers des articles anti-Hillary Clinton provenant de sites ouèbe ayant publié de fausses informations, créant ainsi un environnement hostile pour les vrais membres du groupe. "Les partisans de Bernie ont quitté notre page en masse, déprimés et dégoûtés par tout ce venin", a déclaré l'administrateur du groupe. Dans le cadre de la présentation, Burstien a souligné que des agents russes avaient été pris au piège en train de s'immiscer dans les affaires des USA; Psy-Group, a-t-il dit aux clients, a une approche « plus prudente ».

Dans le cadre de sa promotion sur le marché US suite aux élections, le Groupe Psy organisa un cocktail le 1er mars 2017 au Old Ebbitt Grill, près de la Maison Blanche, «pour célébrer notre nouveau bureau à Washington DC». Le lendemain, un article dans *Politico* a brièvement mentionné le rassemblement et a décrit Psy-Group comme une multinationale ayant « [des bureaux à Londres, à Hong Kong et à Chypre](#) ». Il n'a pas été fait mention d'Israël ; Burstien pensait qu'il serait préférable pour l'entreprise de mettre en sourdine l'angle israélien.

En fait, la réception faisait partie de la campagne de Psy-Group, en vue de façonner les perceptions du public. L'image qu'il projetait était essentiellement de l'esbroufe ; le «nouveau bureau à Washington » de l'entreprise se résumait à un bureau situé dans un espace de coworking WeWork, au huitième étage d'un immeuble situé en face de la Maison Blanche.

En juin 2017, des choses étranges ont commencé à se produire à Tulare. Une série de sites ouèbe inquiétants sont apparues : Tularspeaks.com, Tulareleaks.com et Draintulareswamp.com. Ces sites ont dirigé les visiteurs vers des articles qui salissaient Senovia Gutiérrez et ses alliés dans la bataille pour le CA de l'hôpital.

Tony Maldonado, journaliste pour le journal local *Valley Voice*, a vu les sites et s'est dit : « Mais c'est quoi ce bordel ? Il savait que les habitants avaient été excités à propos de l'élection du conseil d'administration de l'hôpital, mais ces tactiques ténébreuses, a-t-il déclaré, étaient «absolument un cheveu sur la soupe ».

« Je suppose qu'on voit cela peut-être dans une grande ville ou au niveau national », dit Maldonado. « Mais voir cela dans une petite ville, à propos du conseil d'administration d'un hôpital à Tulare, est parfaitement ridicule. » Les noms de domaine semblaient jouer des thèmes de la campagne présidentielle de 2016. Trump aimait utiliser l'expression « assécher le marais » pour rallier sa base anti-Washington. L'adresse Tulareleaks.com était similaire à DCleaks.com, site censé avoir été mis en place par des agents des services de renseignement russes pour publier des courriels piratés dans le but d'influencer la campagne de 2016. Parallèlement aux sites ouèbe, des avatars en ligne, se faisant passer pour des résidents locaux mais que personne en ville n'avait reconnus, ont commencé à poster des commentaires sur les médias sociaux. Certains des messages suggéraient que Senovia prenait des pots de vin. D'autres ont souligné ses origines mexicaines et son accent et se sont demandé si elle était citoyenne usaméricaine.

Psy-Group a également mené des opérations « hors ligne », pour reprendre les termes de l'entreprise pour ses activités clandestines sur le terrain, aux dires d'un ancien employé de l'entreprise. Tôt dans la soirée du 9 juin, une femme aux cheveux blonds courts a frappé à la porte de Senovia et a dit au fils de Senovia, Richard, garçon majeur qui avait ouvert la porte, qu'elle était une supporteure de la campagne de sa mère. La femme tendit à Richard une enveloppe sur laquelle était inscrit «To: Mrs. Sanovia», avec une mauvaise orthographe de son nom. Richard a remarqué un homme dans la rue, à côté d'un 4x4 Yukon Denali, prenant des photos avec un téléobjectif. Plus tard dans la nuit, le 4X4. est retourné dans la rue de Senovia et l'homme a pris d'autres photographies.

Certaines des photos sont bientôt parues sur Draintulareswamp.com, sous le titre « Qui tire les ficelles de Senovia ? ». L'article qui l'accompagnait disait : « Ce message

s'adresse à un membre de notre communauté en particulier. Le public devrait regarder attentivement Martha Senovia. La semaine dernière, une voiture noire très chère a été vue garée devant la maison de Mme Senovia, outre plusieurs autres voitures non identifiées ». Le site ouèbe utilisait le surnom de Senovia, Martha. De toute évidence, les photographies étaient conçues pour donner l'impression que Senovia avait pris un pot-de-vin. (L'enveloppe contenait un chèque-cadeau Tommy Hilfiger de trente dollars.) Plus tard, *Valley Voice* a publié un article intitulé «La politique à Tulare sent mauvais à l'approche de la révocations à l'hôpital». Psy-Group, a dit plus tard l'un des anciens employés de la société, s'était engagé non pas dans « du renseignement sérieux » mais dans « du magouillage ».

D'autres articles parus sur *Draintulareswamp.com* se demandaient si Senovia était apte à gérer ses finances et ont publié des documents montrant qu'elle s'était déclarée en faillite en 2003. (Les dossiers de la faillite étaient authentiques.) « C'était horrible : ils ont publié des documents incroyables, et ils n'ont pas perdu de temps », a déclaré Deanne Martin-Soares, l'une des fondats de *Citizens for Hospital Accountability*. « Nous n'arrivions pas à remonter jusqu'à l'origine de ces parutions. Nous ne savions pas d'où ça venait ». Sur Facebook, Alex Gutiérrez a réagi à la tactique de diffamation, en écrivant : « Le caractère venimeux de leur campagne fondée sur la fabrication de faux documents pour rameuter des électeurs avec de telles foutaises en dit long sur leur peur et leur désespoir ! »

Le 15 juin, des flyers de la campagne ridiculisant Senovia pour son « expérience zéro » et demandant aux habitants qui « voulaient des preuves » de consulter *Tularespeaks.com*, sont apparus sur les poignées de porte aux quatre coins de la ville. Le petit homme entrepreneur qui a imprimé et distribué les dépliants a déclaré qu'il avait été payé en espèces par un inconnu portant le nom de Francesco Manoletti, qui semble être un faux nom. (Dans une autre opération du groupe Psy, un nom similaire, Francesco Gianelli, avait été utilisé pour embaucher des entrepreneurs.)

Parmod Kumar avait embauché son propre consultant politique, vétéran de la campagne californienne nommé Michael McKinney, pour lutter contre la révocation. Lorsque des rumeurs ont commencé à se propager selon lesquelles Kumar ou Benzeevi seraient à l'origine des attaques contre Senovia, McKinney a tenté sans succès de découvrir qui avait créé les sites ouèbe. « Les élections de révocation traitent de la colère des électeurs », a déclaré McKinney. « Pour gagner une révocation, il faut que l'électorat soit suffisamment en colère pour voter. Pour arrêter une révocation, on doit réduire la colère des électeurs ». Les attaques, a estimé McKinney, ont eu l'effet contraire : elles ont incité les partisans de Senovia à se présenter le jour du scrutin. Lorsque McKinney a interrogé Kumar sur les sites ouèbe, Kumar a déclaré qu'il ne savait pas d'où ils venaient. McKinney a déclaré qu'il avait également confronté Benzeevi, le priant de dire à ceux, quels qu'ils soient, qui avaient orchestré la campagne, de « lâcher l'affaire ». Benzeevi a cessé de répondre aux appels de McKinney après cela. « Cela n'a pas vraiment handicapé Senovia », dit McKinney. « Cela a donné l'impression qu'elle était harcelée et c'est donc Kumar qui en a fait les frais. Ça s'est retourné contre lui ».

À la veille des élections, la maison d'Alex a brûlé et il a presque tout perdu, y compris son dernier lot de tracts de campagne. Il soupçonnait que l'incendie était lié aux élections, mais des responsables des services d'incendie locaux ont déclaré qu'ils

n'avaient trouvé aucune preuve de malveillance. Un ancien responsable de Psy-Group m'a dit : « Je n'ai jamais mis le feu physiquement à absolument aucun projet ».

Burstien espérait que le travail de Psy-Group à Tulare aiderait la société à organiser d'autres petites campagnes, mais cela s'est avéré trop optimiste. Il a confié à ses collègues qu'il était sur le point de finaliser plusieurs transactions, mais que les nouveaux contrats n'avaient pas abouti et qu'en février 2018, Burstien avait constaté qu'il ne pouvait pas payer son personnel.

Les difficultés financières de Psy-Group ont coïncidé avec une enquête soudaine par le F.B.I. Le Bureau s'intéressait à George Nader pour avoir aidé à organiser une réunion secrète aux Seychelles avant l'inauguration de Trump, dans le but de créer une chaîne d'information non officielle avec Vladimir Poutine. En janvier 2018, des agents du F.B.I. ont arrêté Nader, citoyen usaméricain, à l'aéroport international Dulles de Washington et lui ont remis une assignation à comparaître devant un grand jury. Nader a accepté de coopérer et a exposé aux agents du F.B.I. ses différentes transactions liées à la campagne Trump, dont ses discussions avec Zamel. (Selon l'un de ses représentants, Nader s'est vu accorder l'immunité en échange de son témoignage sur l'honneur. « Quelqu'un qui bénéficie de ce type d'immunité n'a aucune raison de mentir », a déclaré le représentant).

Le mois suivant, des agents du F.B.I. ont remis à Zamel une assignation à comparaître devant le grand jury. Des agents ont également retrouvé Burstien dans la région de San Francisco, où il était en voyage d'affaires. Burstien est retourné dans sa chambre d'hôtel et a trouvé une note sous sa porte l'informant que le Bureau souhaitait qu'il vienne se faire interroger. Burstien a dit à ses amis qu'il était « sous le choc ». Le F.B.I. a également visité le prétendu bureau du centre de Psy-Group, à WeWork, et saisi un ordinateur portable dissimulé dans un tiroir du bureau, où il avait fonctionné sans interruption.

Le F.B.I. a interrogé certains employés de Burstien sur les activités de Psy-Group. Au cours des entretiens, les agents ont agi comme « s'il n'y avait pas de fumée sans feu », a déclaré un ancien responsable de la société. « Il y avait beaucoup de fumée », a reconnu le responsable. « Nous avons dû leur montrer que ce n'est que de la fumée, de l'enfumage et rien de plus ». Les responsables du Psy-Group ont référé le F.B.I. aux lettres reçues de cabinets d'avocats, attestant de la légalité de leurs activités et indiquant à cette entreprise qu'elle n'avait pas besoin de s'inscrire comme titre d'agent étranger. « Le F.B.I. semblait vraiment surpris que cette merde ne soit pas illégale », a déclaré un ancien employé de Psy-Group.

Dans une interview, Burstien a déclaré qu'il était à l'aise avec la manière dont le Psy-Group avait fonctionné, mais qu'il pensait nécessaires certains changements pour protéger les citoyens moyens. « J'ai une longue expérience d'influenceur, et je comprends vraiment comment utiliser les plateformes en ligne », a-t-il déclaré. « Il faut davantage de réglementation, et c'est le rôle de nos législateurs, dans chaque pays. Qu'ont fait les législateurs usaméricains depuis qu'ils ont appris, il y a plus de deux ans, le potentiel de ces nouvelles capacités ? Ils ont le pouvoir de faire avancer les choses mais rien n'a été fait, à ma connaissance ».

Ram Ben-Barak, qui a aidé à courtiser Benzeevi pour le compte de Psy-Group, a déclaré qu'il avait décidé de quitter l'entreprise après avoir appris l'étendue de ses activités à

Tulare, auxquelles il s'était opposé. Ben-Barak a déclaré qu'il regrettait sa décision de travailler avec le cabinet. « Lorsque vous quittez le gouvernement et le Mossad, vous ne savez pas comment fonctionne le monde réel », a-t-il déclaré. « J'ai commis une erreur ». Ben-Barak, actuellement candidat au Parlement israélien, s'est dit convaincu de la nécessité de mettre en place de nouvelles réglementations pour enrayer la prolifération des avatars et la désinformation. « C'est le défi de notre époque », dit-il. « Tout est faux. C'est incroyable ».

Gadi Aviran, fondateur de Terrogence, a déclaré qu'il « n'avait jamais pu concevoir » que le business de faux personnages, qu'il avait aidé à établir, deviendrait si puissant. « Pour comprendre où nous en sommes, nous devons comprendre où nous avons commencé », dit-il. « Ce qui a commencé comme une noble cause a fini par devenir une fausse nouvelle. Ce que vous avez aujourd'hui, c'est un marché saturé, avec des gens qui vont faire, en fait, n'importe quoi ».

À Tulare, la stratégie de Psy-Group a été mise à l'essai le soir du 11 juillet 2017. L'élection du conseil d'administration de l'hôpital s'est terminée par une victoire écrasante, mais pas pour le client de Psy-Group. Il y eut plus de mille votes exprimés, et seulement cent quatre-vingt-quinze personnes ont voté pour que Kumar conserve son siège. Senovia Gutiérrez a remporté le scrutin avec soixante-quinze pour cent des voix. Au final, les sites ouèbe attaquant Senovia n'ont suscité que peu d'attention dans la communauté. « C'était comme s'ils avaient organisé un concert et que personne n'était venu », a déclaré un expert en sécurité informatique, après avoir examiné des données permettant de remonter aux sites, supprimés après les élections.

Après la victoire de Senovia, le contrat de Benzeevi a été résilié. Larry Blitz, spécialiste des révocations hospitalières, est intervenu comme PDG par intérim et a découvert que les registres financiers de l'hôpital étaient complètement désorganisés, avec « des entrées artificielles pour rééquilibrer les comptes ». Finalement, son équipe a réalisé que les comptes contenaient un « trou aussi vaste que le Grand Canyon ». L'hôpital avait une dette de plus de 36 millions de dollars et a dû rester fermé pendant près d'un an. (Il a rouvert en octobre 2018.) Un matin, le chef des finances de Blitz a trouvé la police en train de confisquer des ordinateurs et des téléphones. Le procureur de district local a émis plus de quarante mandats de perquisition dans le cadre d'une enquête pour fraude, l'une des plus importantes de ce type dans l'histoire du comté de Tulare. Benzeevi et son équipe juridique ont refusé de répondre aux questions concernant Psy-Group. Au début, Kumar a déclaré qu'il n'était pas au courant de la campagne secrète et qu'il souhaitait coopérer à ce sujet. Puis il a cessé de répondre aux appels.

Selon un ancien responsable de la société, Zamel a décidé de fermer Psy-Group en février 2018, au moment même où l'équipe de Mueller commençait à interroger ses employés. Mais sa disparition n'a pas supprimé l'appétit pour nombre de services qu'il proposait. Certains des anciens employés de Psy-Group ont rencontré Black Cube pour discuter des opportunités d'emploi. Black Cube a été critiqué pour certaines de ses activités récentes, dont celles pour le producteur Harvey Weinstein, mais rien n'indique que sa notoriété ait nui aux affaires; une personne familière des opérations de la société s'est vantée de l'intérêt croissant de diverses entreprises. Efraim Halevy, directeur du Mossad de 1998 à 2002, a récemment rejoint le conseil consultatif de Black Cube. Uzi Arad, vétéran du Mossad et ancien conseiller à la sécurité nationale chez Netanyahou, a déclaré qu'il avait honte de voir certains de ses anciens collègues

devenir des « mercenaires prêt à se vendre au plus offrant », ajoutant : « C'est extrêmement immoral et ils devraient le savoir ».

L'année dernière, Black Cube s'est installé dans l'un des quartiers les plus chers de Tel-Aviv, où il occupe désormais un bureau élégant occupant tout un étage dans la Bank Discount Tower. L'entrée est banalisée et peinte en noir. Les portes sont contrôlées par des lecteurs d'empreintes digitales. Une partie du bureau est décorée avec des souvenirs d'espionnage, y compris une vieille machine à chiffrer.

Certains vétérans de Psy-Group ont regretté la fermeture de la société. « Si cette entreprise avait toujours été ouverte, toute cette soi-disant presse négative nous aurait apporté beaucoup de clients », a déclaré l'un d'eux. En dépit de faux pas embarrassants, qui ont exposé certaines opérations du Psy-Group et du Black Cube à examen public, un ancien haut responsable des services de renseignements israéliens a déclaré que la demande mondiale de « Mossad privés » était en hausse et que le marché des opérations d'influence s'étendait à de nouvelles zones commerciales. . L'ancien responsable cite notamment le marché potentiellement énorme de l'utilisation d'avatars pour influencer les prix de l'immobilier, en créant l'illusion que les soumissionnaires offrent des sommes plus élevées pour acquérir une propriété, par exemple ; ou en répandant des rumeurs sur la présence de produits chimiques toxiques, pour faire fuir la concurrence. « Du point de vue du marché libre, c'est effrayant », a déclaré un ancien responsable de Psy-Group, ajoutant que la liste des applications possibles des avatars était « infinie ». Un autre vétéran des services de renseignements privés israéliens a averti : « Nous ne voyons actuellement que la pointe de l'iceberg, difficile de savoir où tout cela va nous conduire ».



Cet article est paru dans l'édition imprimée du numéro des 18 et 25 février 2019, avec le titre «Deception, Inc.».